

DOSSIER

JEUNESSE

FRACTURES À RÉPARER !

PAR CHRISTOPHE ROBERT ET HÉLÈNE PADIEU



L'actualité médiatique ne cesse de le rappeler : la crise sanitaire a fortement contribué à fragiliser notre jeunesse. Entre strictes mesures de confinement et traitements différenciés en fonction des âges de la population, les derniers mois ont mis au grand jour des fractures entre les générations. Nombre d'entre elles préexistaient pourtant avant l'apparition du Covid. Sociologues, économistes, jeunes, *Le Jas* a souhaité ce mois-ci croiser différents regards afin d'identifier, outre les causes d'un mal-être latent dans les rangs de notre jeunesse, les moyens et les pistes de réflexion qui mériteraient d'être mis à profit pour réparer les fractures entre les générations.

Génération Z, millennials, boomers... Simple effet de mode ou approche sociologique pertinente ? Tandis que le vieillissement de la population s'accélère en France, il est devenu habituel de catégoriser les générations avec le souci du détail. Au point d'ailleurs que le simple terme de "jeunes" ne signifie plus grand-chose". Chez les jeunes, dès qu'on a cinq ans de plus, on est vieux !", confirme en ce sens Suzanne, 18 ans. Pour cette jeune adulte entre deux âges, un premier constat s'impose d'emblée : "On communique de moins en moins entre jeunes et plus vieux". Mais par-delà un simple manque de communication parfois pointé du doigt, d'inquiétantes fractures entre les générations se sont révélées au grand jour depuis quelques années. Et si la situation ne s'est pas arrangée avec la crise sanitaire, il importe désormais de trouver des remèdes pour savoir les réconcilier.

JEUNESSE FRAGILISÉE

Dans leur dernier ouvrage "*La Fracture : comment la jeunesse fait sécession*" (éd. Les Arènes) Frédéric Dabi, directeur général de l'Ifop, et Stewart Chau, consultant au cabinet d'études et de sondages Viavoice, dressent plusieurs constats mettant en lumière l'existence et les causes d'un profond malaise chez les jeunes. On apprend ainsi dans leurs travaux que 30 % des jeunes de 18 à 30 ans considèrent que "c'est une malchance de vivre à notre époque". "Notre jeunesse a encaissé le choc de toute une série de crises et d'événements traumatiques, des attentats de 2015, au Covid-19 en passant par la crise écologique", commente Frédéric Dabi, pour qui "le Covid n'a rien créé mais il n'a fait qu'accélérer l'effondrement du sentiment de bonheur chez les jeunes".

Le 20 janvier dernier, une autre étude réalisée par Odoxa-Blackbone consulting pour *France Bleu*, *Franceinfo* et *Le Figaro* à l'occasion d'une journée spéciale "Avoir 20 ans en 2021", mettait également en évidence le mal-être des 15-30 ans durant la crise sanitaire. 80 % des jeunes y confiaient avoir "subi des préjudices importants du fait de la crise sanitaire". Et tandis que plus du tiers des répondants qui avaient un emploi déclaraient l'avoir perdu, 70 % des étudiants reconnaissaient avoir eu des difficultés pour suivre leurs études à distance. Plus inquiétant encore, ce sondage faisait apparaître, que pour 79 % des jeunes, "il est bien triste d'avoir 20 ans dans les années 2020".

Du côté de leurs aînés, 45 % des plus de 65 ans admettaient que la jeunesse d'aujourd'hui était une génération sacrifiée suite aux conséquences de la pandémie. "Les jeunes ont été touchés par la crise dans des proportions parfois effrayantes", confirme ainsi Lyse, 21 ans, avant de poursuivre, "autour de moi, j'ai connu des jeunes qui étaient au bord du gouffre, vraiment très mal. On ne s'est pas forcément rendu compte de ce que traversaient certains, en particulier ceux qui étaient déjà fragiles, ou ceux qui n'avaient pas d'attaches en France".

JEUNESSE PAUPÉRISÉE

Cependant, pour David Cayla, économiste, vice-doyen à l'Université d'Angers, le terme de "jeunesse sacrifiée" serait peut-être excessif. Mais selon lui, il n'en demeure pas moins que les jeunes générations ont payé un lourd tribut durant la dernière décennie. Auteur d'une note intitulée "2008-2018 : une décennie perdue pour la jeunesse et les actifs", l'économiste reconnaît que "l'essentiel du coût de la décroissance et de la crise de 2008 a été payé par les jeunes". "Le jeune est plus précaire que le reste de la population", analyse David Cayla. Et de prendre pour preuve que le taux de chômage des jeunes dépasse aujourd'hui les 20 %, soit plus du double de la moyenne nationale. "Les jeunes de moins de 30 ans ont perdu 3,3 % de leurs revenus entre 2008 et 2018, alors que la même jeunesse, sur la décennie 1998 - 2008 avait gagné 16 % en revenus", poursuit l'économiste. Depuis quelques années déjà, on aurait donc assisté à un effondrement des revenus lié à la précarité et à la crise frappant de plein fouet la jeunesse.

Chômage croissant (+ 16 % l'an dernier dans la tranche d'âge 18-25 ans), études perturbées, sentiment de solitude et d'isolement favorisé par la crise sanitaire, n'ont certes pas contribué à favoriser la compréhension des jeunes à l'égard de leurs aînés. "On parle de nous comme s'il y avait une explosion de problèmes mentaux, de dépression, d'anxiété, et beaucoup de jeunes disent que c'est de la faute des vieux. Mais les plus âgés n'aiment pas ce discours non plus et disent que ce sont les jeunes qui ont tort !", commente Suzanne, pointant comme une évidence la complexité des fractures non seulement entre générations, mais aussi au sein même des jeunes générations. "On voit sur de nombreux sujets des domaines dans lesquels les fractures entre les générations se sont objectivées", résume Frédéric Dabi, pour qui "notre jeunesse prend conscience qu'elle est absolument à part".

DISSENSIONS INTERGÉNÉRATIONNELLES

Cette existence de fractures entre les générations vient d'être d'ailleurs confirmée par les résultats de la toute récente enquête réalisée par l'Ifop pour l'Odas, intitulée "Le regard des Français sur l'évolution des liens sociaux en France" (lire aussi pages 36-37 de ce numéro). Parmi les enseignements de cette enquête, la dissension des liens intergénérationnels aurait, en effet, de quoi sérieusement préoccuper. On y apprend ainsi que, pour plus d'un Français sur deux (55 %), les relations entre les jeunes et les aînés se sont détériorées au cours des 20 dernières années. Une opinion partagée par près de deux Français sur trois (61 %) dans la tranche des plus de 65 ans. Rejoignant le constat établi par Frédéric Dabi, l'enquête de l'Odas souligne que, pour 59 % des répondants, la crise sanitaire a accentué la défiance et les tensions entre les jeunes et leurs aînés en France. "J'ai le sentiment que les relations entre les générations n'ont jamais été aussi mauvaises", commente Hugo, 21 ans. "En ce moment, j'observe pas mal de ressentiment, qui existait sans doute déjà avant, mais qui a été démultiplié par la crise. Notamment, nous n'avons pas compris pourquoi l'on devait *sacrifier* les plus jeunes pour protéger les plus âgés", poursuit-il. Et le jeune étudiant de lever le voile sur l'une des causes



“ Notre jeunesse prend conscience qu'elle est absolument à part. ”

Frédéric Dabi, auteur de
La Fracture : comment la jeunesse fait sécession

de ces fractures intergénérationnelles : "La génération que certains appelle celle des *boomers* représente les personnes qui ont eu la chance de pouvoir en profiter le plus économiquement, mais qui ont aussi contribué à l'endettement et surtout énormément pollué notre environnement sans penser aux générations futures. C'est ce ressentiment par rapport à ces réalités qui s'est exacerbé".

Cette réalité, certes résumée, ne milite pas vraiment en faveur de la réconciliation de la jeunesse avec ses aînés, en particulier à l'égard de ceux de la génération de leurs parents et de leurs grands-parents que les jeunes n'hésitent désormais plus à désigner comme responsables d'un état de déliquescence général de la société.

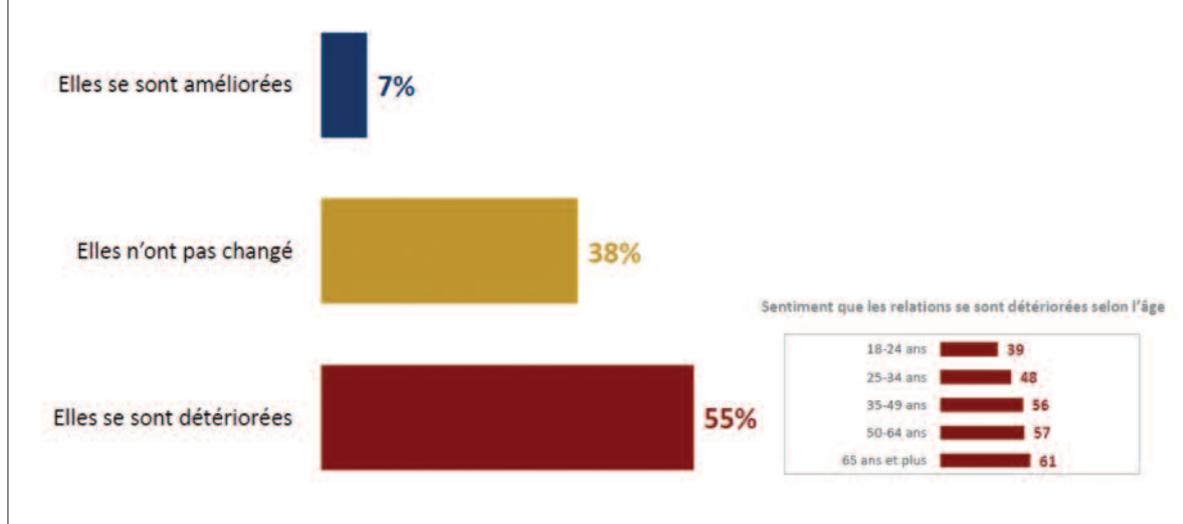
RESPONSABILITÉS POLITIQUES

De là à passer d'une détérioration des liens entre les générations à la défiance d'une bonne partie de la jeunesse à l'égard des responsables politiques, il n'y a qu'un pas. "On est un peu consterné par la mollesse des élites politiques actuelles, qui sont toutes d'ailleurs plutôt âgées, sur des sujets de société comme l'égalité hommes femmes, les injustices sociales ou encore l'urgence climatique", témoigne en ce sens Ingrid, 26 ans. Certes, cette défiance de la jeunesse à l'égard des responsables politiques n'est pas nouvelle. Il suffit pour s'en convaincre de se remémorer la tempête médiatique suscitée par Greta Thunberg qui, s'exprimant à la tribune de l'Onu le 23 septembre 2019, prenait directement à partie les dirigeants politiques de la planète. La jeune Suédoise, alors âgée de 16 ans, avait publiquement accusé ses aînés en charge des responsabilités d'avoir "volé ses rêves et son enfance".

Deux ans plus tard, la situation semble loin de s'être améliorée. Dans leur ouvrage *La Fracture*, Frédéric Dabi et Stewart Chau relèvent ainsi que, pour plus de 8 jeunes sur 10 (81%), "le personnel politique n'est pas honnête". Fait plus inquiétant encore, les auteurs soulignent que 52 % des 18-30 sont d'accord pour dire que "seule une certaine forme de violence peut permettre aujourd'hui de faire bouger les choses en politique". Notre jeunesse serait-elle donc désormais tentée par une forme de radicalité à l'égard des responsables politiques dont ils contesteraient ouvertement les choix passés, et peut être actuels aussi ? "Ces jeunes attendent urgemment de l'action et ils ont compris que la réponse viendrait de moins en moins du politique", analyse Frédéric Dabi. "Dans notre façon de voir les

L'évolution perçue des relations intergénérationnelles en France ces vingt dernières années

Et plus précisément, au cours des vingt dernières années, diriez-vous que les relations entre les jeunes et leurs aînés se sont améliorées, se sont détériorées ou n'ont pas changé en France ?



La récente enquête de l'Odas : "Le regard des Français sur l'évolution des liens sociaux en France" met clairement en évidence la détérioration des liens entre les générations ces dernières années.

choses, on se dit que les générations plus anciennes ont détruit le climat, ce qui nous conduit à moins croire leur parole. Nous avons surtout conscience que nous sommes le futur et donc que tout est aujourd'hui entre nos mains", expose Suzanne. Et cette "façon de voir les choses" n'est pas propre à Suzanne, ni même à la jeunesse de l'Hexagone, loin de là. En témoignent les résultats d'une autre étude, publiée le 14 septembre dans la revue scientifique *The Lancet Planetary Health*. Cette étude, menée par des chercheurs de plusieurs universités auprès de plus de 10 000 jeunes, âgés de 16 et 25 ans dans dix pays (Australie, Brésil, États-Unis, Finlande, France, Inde, Nigéria, Philippines, Portugal et Royaume-Uni), révèle que 75 % des jeunes jugent le futur "effrayant". Plus précisément, 56 % estiment que l'humanité est condamnée. 39 % déclarent même hésiter à avoir des enfants pour cette raison. À noter que les pays où cette "éco-anxiété" est la plus prégnante sont, sans grande surprise, les Etats les plus pauvres ou ceux qui sont déjà affectés par le dérèglement climatique. Selon Caroline Hickman, l'une des chercheuses à l'origine de cette enquête, la détresse des jeunes serait notamment due "à l'échec des adultes et des gouvernements". Faisant écho, sans le savoir, aux

points de vue de Suzanne et Hugo, cette enquête internationale souligne que, pour 65 % des jeunes, les gouvernements manquent à leurs devoirs à l'égard de la jeunesse. Ils sont même à peu près autant à penser (64 %) que les responsables politiques leur masqueraient la vérité.

LA FAMILLE : VALEUR REFUGE

Si un tel tableau des fractures intergénérationnelles a de quoi faire frémir, il ne doit cependant pas cacher d'autres réalités plus encourageantes. À commencer par le retour de la famille, considérée comme une valeur refuge pour une grande partie de la jeunesse. Ainsi, comme le constate Frédéric Dabi, "la famille n'est plus le lieu de la guerre des générations, notamment sur la question des mœurs comme dans les années 60. Aujourd'hui, les jeunes croient en la famille dans un contexte protecteur, Covid et post Covid". L'auteur de *La Fracture* relève ainsi que "la famille, c'est le lieu du collectif, mais aussi celui où les jeunes peuvent propager leurs engagements et leurs convictions personnelles sur toute une série de sujets, en particulier sur l'environnement". Un point de vue partagé par l'économiste David Cayla qui constate qu'"il existe

aujourd'hui une importante solidarité familiale", relevant au passage que "ceux qui aident la jeunesse aujourd'hui, ce sont les grands parents, en particulier lorsque les parents ne peuvent pas". Aux yeux des jeunes, l'importance de la famille semble effectivement s'imposer comme une évidence. "À l'école, on nous apprend effectivement beaucoup de choses, mais ce n'est pas du tout l'Éducation nationale qui transmet les valeurs, c'est plutôt la famille et notre entourage", ajoute Hortense, 19 ans.

CHANGER DE PARADIGME

En réalité, c'est aujourd'hui à chacun qu'il devrait revenir de prendre sa part à la réparation des fractures générationnelles, en agissant tout du moins sur leurs causes diverses. Du national au local, en passant par les actions associatives, certaines pistes d'actions sont déjà connues et mériteraient sans nul doute d'être mieux mises à profit encore.

Parmi les récentes mesures officielles, le gouvernement a lancé un vaste plan baptisé "1 jeune, 1 solution". Un programme tout particulièrement destiné aux jeunes de 16 à 25 ans touchés par la crise sanitaire afin de leur faciliter l'entrée dans la vie professionnelle en orientant 200 000 d'entre eux vers les secteurs et les métiers d'avenir. À la clef, une compensation partielle de charges pour les entreprises recrutant un jeune de moins de 26 ans ainsi qu'une aide exceptionnelle (5 000 € ou 8 000 €) à l'issue de la 1^{re} année des contrats signés. Si elles répondent effectivement à de réelles difficultés rencontrées par les jeunes pour entrer dans la vie professionnelle, ces mesures gouvernementales ne pourront être sérieusement évaluées que dans quelques mois. Mais surtout, elles ne sauront, à elles seules, contribuer à la reconstruction des liens entre générations.

Au-delà des récentes mesures nationales gouvernementales, plusieurs initiatives associatives visant à favoriser les liens entre les générations font déjà leurs preuves depuis plusieurs années, comme *L'Outil en main* qui vise un public de jeunes âgés de 9 à 14 ans. Une manière intelligente de permettre aux aînés riches d'expérience de rester dans "la vie active" en transmettant aux jeunes générations les gestes de leur métier avec un savoir-faire qui ne s'apprend pas dans les livres et l'amour du travail bien fait.

Dans le même esprit de rétablissement des liens sociaux, la démarche des Journées citoyennes, dont *Le Jas* se fait l'écho depuis plusieurs années, constitue aujourd'hui une opportunité de réconcilier les générations autour

de projets concrets et communs. "Je trouve génial qu'il y ait des initiatives citoyennes pour développer le vivre-ensemble. C'est peut-être grâce à cela qu'on pourrait recréer les conditions qui permettent d'avoir des liens sociaux entre personnes de générations différentes. Parce que ce sont des événements auxquels on peut participer, quel que soit notre âge. Tout le monde poursuit un même but et c'est cela qui nous rapproche", considère Suzanne.

Du côté des collectivités locales encore, l'Association nationale des conseils d'enfants et de jeunes (Anacej) propose, depuis 30 ans déjà, d'accompagner les mairies désireuses de faire participer les citoyens de demain au fonctionnement de leur commune. C'est ainsi que récemment, à Saint-Denis de La Réunion, le Conseil dyonisien de la jeunesse, qui réunit des jeunes de 16 à 30 ans, a sollicité de jeunes volontaires pour prêter main forte aux services de la ville, aux associations et aux habitants déjà mobilisés sur le terrain dans le cadre d'une opération baptisée "Fé le mask". But de l'opération ? Donner aux jeunes l'occasion d'aider à la confection de masques pour permettre à tous les habitants d'être équipés pour respecter les gestes barrières. De façon plus générale, pour l'Odas qui travaille depuis longtemps sur cette question, l'un des moyens les plus sûrs d'éviter des incompréhensions entre générations serait de métamorphoser la vision négative



Endettement et pollution de l'environnement sont reprochés aux "boomers".



que les jeunes ont des plus anciens. Souvent perçus comme un poids pour les finances publiques et donc leur avenir, il serait temps de montrer aux jeunes les potentialités des anciens en faveur du développement économique. Et autrement que par le biais étroit de la silver économie, qui ne les valorise qu'en tant de consommateurs. En effet, selon un rapport parlementaire récent, on découvre qu'en 2017 le taux d'emploi des Français de 60 à 64 ans s'élevait à 29,4 %, contre 42,5 % pour la moyenne des pays de l'Union européenne. Et celui des 55-64 ans est de seulement 51,3 %. Ce constat devrait conduire nos pouvoirs

REGARDS CROISÉS



Anna, Hugo, Lyse et Loane qui ont accepté de témoigner dans le cadre de ce dossier.

Anna, 21 ans

“Pour moi, l’expression ‘*liens sociaux*’ ne signifie pas grand-chose. Mais il est sûr qu’après cette pandémie mondiale, nous avons tous besoin de recréer des liens, de rattraper le temps perdu et d’améliorer nos relations avec les personnes qui nous entourent. Il s’agirait surtout de mettre en place des schémas sociaux assez simples, accessibles pour tous, pour toutes les générations afin que nous puissions tous revivre ensemble. Cela me semble aussi important que naturel. On donne trop souvent la parole aux extrêmes, qui ne sont qu’une minorité. Mais ce sont eux que les médias vont rediffuser. Cela crée de la haine, des groupes, et cela devient de plus en plus compliqué de se comprendre”.

Hugo, 21 ans

“Beaucoup de jeunes ont énormément souffert de la crise sanitaire. Mais il est un peu démagogique de dire que ce sont les principales victimes. Les jeunes n’ont pas vécu dans la même peur que les personnes fragiles, qui risquaient leur vie. Ce qui m’inquiète, c’est la scission entre les personnes vaccinées et les non-vaccinées. On est en train de transformer en parias des personnes qui ont juste peur ou qui ne comprennent pas. Pas besoin d’en rajouter pour que les gens se détestent encore plus. Pour créer des liens sociaux, toutes les initiatives sont bonnes à prendre. Le plus importants reste de retrouver un cadre commun. À mes yeux, la République constitue le cadre le plus évident, le plus sain et le plus solide”

publics à renforcer les mesures incitatives au maintien dans l’emploi des personnes âgées de plus de 55 ans, comme le recommande le rapport parlementaire. Mais, au-delà de l’incitation à l’emploi, sans remettre en cause les règles actuelles sur le droit à la retraite, on pourrait multiplier les initiatives favorisant l’engagement des personnes âgées dans la vie économique et sociale du pays.

Il ne s’agit pas simplement d’une conviction éthique

selon laquelle les aînés ont davantage besoin d’aider que d’être aidés. Il s’agit de remettre en cause les conceptions dominantes inadéquates sur l’absence de rôle éducatif et économique des aînés dans leur environnement. Ce changement de paradigme nécessiterait de valoriser davantage les expériences réussies. Mais il faudrait par ailleurs rechercher, sans filtre dogmatique, toutes les activités pouvant accueillir utilement le savoir-faire, l’expérience et le désinté-

Lyse, 21 ans

“Alors que nous avons vécu le plus dur de la crise, notamment lors des confinements où les gens avaient le droit d’avoir une attestation pour aller travailler, les étudiants étaient les seuls à devoir rester chez eux. Cette crise a créé beaucoup de méfiance, et pas seulement entre les jeunes et les vieux. La méfiance de l’autre tout simplement. Il est important de mettre en place des actions pour reconstruire les liens sociaux, mais ça ne va pas se faire si facilement que ça. Ce qui m’amène sur l’idée de la Journée nationale de la fraternité : c’est une belle opportunité et une super idée. Cela peut être un bon début, mais il faudrait beaucoup plus que ça pour que ça réussisse vraiment”.

Loane, 23 ans

“Le plus catastrophique a été à l’arrivée du vaccin. Nous voulions être vaccinés pour faire attention aux autres mais aussi pour retrouver notre vie normale. Mais ce sont les personnes âgées qui ont été vaccinées en premier et qui ont revendiqué de retrouver leur vie normale. Nous, cela faisait plus d’un an que l’on n’avait plus de vie sociale ! Nous étions vulnérables mentalement et eux physiquement. On s’attendait à une solidarité vis-à-vis des jeunes, mais on ne l’a pas eue. À cause de cela, les relations se sont détériorées. L’importance des liens sociaux est naturelle. Mais il faut s’assurer que ces liens respectent la culture et les opinions de chacun. La question des liens sociaux”.

Hortense, 19 ans

“Durant la crise sanitaire, tout le monde a été sacrifié en réalité, et pas seulement les jeunes. Pour beaucoup, le confinement a été perçu comme une opportunité. J’ai une amie qui a pu dessiner pendant tout le confinement, parce qu’elle fait de l’animation. Par contre, plusieurs personnes âgées que je connais se sont retrouvées seules durant le confinement. Leur famille ne pouvait pas aller les voir et elles ne comprenaient pas la situation. Certaines se posaient même la question : *Qu’est-ce qui est le pire, que j’attrape le virus, ou que je ne voie plus personne ?* Le Covid nous a au moins fait prendre conscience à quel point les relations avec les autres sont importantes”.

ressement des personnes âgées. Une telle dynamique pensée par tous les acteurs publics, nationaux comme locaux, aurait non seulement le mérite de définir la vieillesse comme facteur de croissance et de cohésion sociale, mais de faire de l’activité au service des autres un véritable bouclier contre la dépendance. Dans un pays où un tiers de la population aura demain plus de 60 ans, les enjeux sont donc considérables. Sans doute est-ce du côté des responsables politiques,

nationaux comme locaux d’ailleurs, que doit être aujourd’hui enfin sérieusement posée la question de l’avenir de la jeunesse. En particulier en matière d’environnement dans un contexte d’urgence climatique. “Nous n’héritons pas de la terre de nos parents, nous l’empruntons à nos enfants”. Attribuée à Antoine de Saint-Exupéry, cette vérité prend aujourd’hui plus que jamais tout son sens si l’on souhaite réconcilier durablement les générations. ■